

THIBAUD  
TROCHU

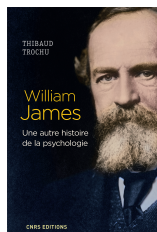
# William James

Une autre histoire  
de la psychologie

CNRS EDITIONS



## Présentation de l'éditeur



William James (1842-1910) appartient à la génération de penseurs qui ont contribué à donner à la pensée nord-américaine sa tonalité propre. Philosophe canonique, il est aussi considéré comme l'un des fondateurs de la psychologie. Les *Principes de psychologie*, publiés en 1890, marquent une date dans l'histoire d'une discipline, alors en voie de constitution, qui mobilisait les résultats de la physiologie nerveuse et cérébrale et tentait de rompre avec la philosophie.

Cette « science de la vie mentale », ce livre la restitue dans ses transformations, ses débats, ses redéfinitions en reconstruisant le point de vue de James et des acteurs de l'époque à rebours de l'histoire jugée.

En s'appuyant sur les archives, la correspondance, les notes de lecture inédites de William James conservées à l'université Harvard et données en partie dans l'ample dossier critique, Thibaud Trochu nous introduit dans l'atelier de travail de James. Il réactive aussi ses tensions, ses interrogations sur les zones frontières de l'expérience humaine comme le somnambulisme, la télépathie, les états hypnotiques provoqués. Il restitue des cas de controverses précis, comme ceux de Georges Albert Smith ou de Miss Piper dont discutait James avec ses interlocuteurs européens et états-unien.

Aux origines composites de la psychologie, une dizaine d'années avant la Science des rêves de Freud.

*Thibaud Trochu est maître de conférences en philosophie de l'éducation (É.S.P.É Lille Nord France) et chercheur associé au Centre Alexandre Koyré d'histoire des sciences et des techniques (MNHN/CNRS/EHESS). Ses recherches portent sur l'histoire et l'épistémologie des sciences humaines.*

# **William James**

Une autre histoire de la psychologie

Thibaud Trochu

# William James

Une autre histoire de la psychologie

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Nous remercions William James Papers, Houghton Library of Rare Books and Manuscripts, Harvard University de nous avoir autorisé à reproduire des documents provenant de leurs archives.

## Sommaire

Abréviations utilisées.....	9
« L'image dans le tapis ».....	11

### PARCOURS D'UN PSYCHOLOGUE AMÉRICAIN

Chapitre 1 : L'impureté des origines de la « psychologie expérimentale » en Allemagne (1878-1880).....	27
Chapitre 2 : Le tournant des « recherches psychiques » en Grande-Bretagne et aux États-Unis (1882-1885).....	71
Chapitre 3 : Les recherches françaises sur le « somnambulisme provoqué » et leur retentissement international (1884-1887).....	123
Chapitre 4 : « Les avancées les plus importantes de la psychologie » (1888-1892).....	197
Conclusion.....	259

### DOCUMENTS ET ARCHIVES

1. Un document manuscrit “ <i>les livres de valeur tenus en haute estime par W.J.</i> ”, par Alice Howe Gibbens James.....	267
Les enjeux d'un manuscrit inédit.....	271
2. Notices historiques et critiques sur les ouvrages « tenus en haute estime ».....	283
 Bibliographies.....	 343
Index nominum.....	367
Table des matières.....	371

## Abréviations utilisées

*The Works of William James* (ed.) F. Burkhardt, Cambridge, Harvard University Press (1975-1988)

ECR	<i>Essays, Comments and Reviews</i> (1987)
EPh	<i>Essays in Philosophy</i> (1978)
EPR	<i>Essays in Psychical Research</i> (1986)
EPs	<i>Essays in Psychology</i> (1983)
ERE	<i>Essays in Radical Empiricism</i> (1976)
ERM	<i>Essays in Religion and Morality</i> (1982)
MEN	<i>Manuscripts, Essays and Notes</i> (1988)
ML	<i>Manuscripts, Lectures</i> (1988)
MT	<i>The Meaning of Truth</i> (1975)
P	<i>Pragmatism</i> (1975)
PP	(1-3) <i>The Principles of Psychology</i> , 3 vol. (1981) <sup>1</sup>
PU	<i>A Pluralistic Universe</i> (1977)
VRE	<i>The Varieties of Religious Experience</i> (1985)
WB	<i>The Will to Believe</i> (1979)

*The Correspondence of William James*, 12 vols, ed. I. K. Skrupskelis, E.M. Berkeley, Charlottesville VA, University of Virginia Press (1992-2004).

COWJ (1-12)

---

1. Nous citons systématiquement l'édition originale, H. Holt Pub. 1890 / Dover, New York 1950, des *Principles of Psychology*. Le vol. 3 des *Œuvres complètes* (Harvard University Press) qui constitue à lui seul un appareil critique à l'ouvrage est cité selon l'abréviation : PP 3.

## « L'image dans le tapis »

Quel visage William James offre-t-il au lecteur du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle ? Alors qu'il fait partie du canon des « grands philosophes », on pourrait penser que l'histoire des idées en a fait le tour. À maints égards cependant, ce penseur nord-américain demeure un « illustre inconnu » car si les différentes facettes de son œuvre que forment ses livres, dont l'emblématique *Pragmatisme* publié en 1907, sont généralement bien connues, on manque toujours d'une ligne de lecture claire qui puisse rendre intelligible l'un des aspects le plus troublant de ses écrits : à savoir, son intérêt jamais démenti pour les phénomènes que l'on classerait aujourd'hui comme mystiques ou paranormaux. Tout au long de sa carrière intellectuelle, James a étudié ces phénomènes jugés « irréguliers » et il les a intégrés à ses réflexions sous les noms de « variétés de l'expérience religieuse » et de « recherches psychiques ».

Il existe à cet égard un matériau d'autant plus intéressant qu'il a encore rarement été étudié de façon systématique : il s'agit des pièces et des documents du vaste fonds d'archives de la famille James conservé à la bibliothèque Houghton des livres rares de l'université Harvard. L'exploration de ces archives nous a donné l'occasion d'aborder l'œuvre du philosophe américain sous un angle original car on peut dire sans détour qu'il révèle toute une part cachée de sa pensée. La fréquentation de son « atelier de travail » qui est constitué pour l'essentiel de notes manuscrites, de lettres qui lui ont été adressées et de sa bibliothèque personnelle contenant ses ouvrages annotés, confronte très vite le chercheur à un fait frappant. Celui de l'écart significatif entre l'œuvre publique et discutée de William James et ce qui se donne à être perçu comme une ligne de gravité dans sa pensée : l'intérêt central, durable et passionné pour les phénomènes psychologiques qui lui permettaient d'aborder l'étude de ce qu'il a appelé « *les régions mentales pour l'exploration desquelles nous ne disposons encore d'aucune carte*<sup>1</sup> ».

La bibliothèque du philosophe, par exemple, comprend aux côtés d'une vaste collection internationale d'ouvrages philosophiques, scientifiques et médicaux, un sous-ensemble d'un millier de livres qualifié par son légataire de « littérature excentrique » (*crank literature*) dans lequel on

---

1. VRE, chap. 16. Nous citerons systématiquement les éditions états-uniennes. L'ensemble des traductions sont de notre responsabilité.



trouve une quantité de publications ayant trait à des expériences mentales anormales et/ou exceptionnelles, dont de très nombreux ouvrages et articles sur les expérimentations « hypnotiques » en Europe et en Amérique dans les années 1880 et 1890, mais aussi des publications encore plus « irrégulières » du point de vue universitaire telles que des récits de « guérisseurs par l'esprit » relatant leurs expériences extra-médicales, ou encore des comptes rendus sur des « médiums en transe », sur des séances d'« écriture automatique » ou sur des cas anciens de « possession démoniaque ». À cet ensemble s'ajoutent de très nombreux récits « d'expériences religieuses » dans toutes les traditions mais aussi un grand nombre de simples brochures publiées à compte d'auteur exposant des témoignages populaires sur « l'invisible »<sup>2</sup>.

On a donc à faire à une collection unique, atypique et, à ce titre, intéressante en tant que telle. Toutefois, elle n'est jamais étudiée ni même mentionnée<sup>3</sup>. Cette bibliothèque de *curiosa* est pourtant un témoin objectif de ce qui a constitué un des matériaux privilégiés du travail scientifique et philosophique de William James. La mise à l'écart ou, du moins, l'indifférence suscitée par ce matériel engageant donc des problèmes critiques importants puisqu'en éclipsant toute une partie du dispositif de travail du philosophe, elles ont fortement influé sur la lisibilité de cette œuvre et elles ont orienté, voire troublé sa compréhension historique<sup>4</sup>.

Comment, dès lors, expliquer qu'une telle masse de documents ait été délaissée, reléguée, voire réprimée ? Pourquoi s'en est-on méfiée ? Compte tenu de la nature « irrégulière » des documents en question, on peut supposer que le principal biais dans l'exégèse a eu pour cause essentielle un soupçon d'irrationalisme. Il est « bien connu », en effet, que certains des centres d'intérêt de James ont suscité dès son vivant une forte réticence<sup>5</sup>. Au premier rang desquels, son implication active dans le courant intellectuel de la « *Psychical Research* » : un mouvement « scientifique » impulsé au début des années 1880 en Grande-Bretagne

2. EPs, 247-249. Voir la « Liste des livres et des brochures ayant appartenu à W. James » (1923), Houghton Library of Harvard University [bMS am, 1092. (4579)]. Concernant l'importance de ce corpus d'imprimés, voir Roback 1942 et notre analyse dans le dossier critique auquel nous renverrons par ce signe typographique : (\*).

3. Mentionnons toutefois les travaux de Taylor 1982, 1984, 1996. Voir Trochu 2008.

4. Sur l'intérêt historiographique fort à prêter attention à l'atelier de travail d'un chercheur en tant que « lieu de savoir » structuré par un ensemble de pratiques savantes dont les produits intellectuels finis ne sont qu'une facette, Jacob (dir), 2007, 2011 ; Bert 2014.

5. Voir, par exemple, sa nécrologie dans le *New York Times* du 27 août 1910.

dont l'ambition a été d'entreprendre l'étude « objective et impartiale » des phénomènes issus du « mesmérisme », du « somnambulisme provoqué » et, *last but not least*, du « spiritisme moderne ». À la seule évocation de cet aspect de l'œuvre de James, on en déduit le plus souvent qu'il a « fait tourner les tables », qu'il a « fréquenté des médiums »..., etc. Ce domaine d'investigation est couramment considéré comme un fourvoiement qu'il vaut mieux passer sous silence. William James, malgré ses qualités de savant unanimement reconnues de son vivant, se serait sur ce point égaré dans un domaine d'investigation hautement compromis ; étant d'autant plus dérangeant et inquiétant qu'il entre à première vue en dissonance avec la sérénité requise pour la conduite de la pensée scientifique et philosophique. C'est pourquoi, la question est le plus souvent éludée<sup>6</sup>.

Une étude génétique minutieuse de l'ensemble des écrits de James (durant les trente-huit années de son activité scientifique : de 1873, date de son recrutement en tant qu'« instructeur de physiologie » à Harvard, à sa disparition en 1910), dont ses dizaines d'articles savants, ses très nombreuses recensions d'ouvrages, mais aussi ses échanges épistolaires avec ses correspondants européens et américains, révèle pourtant une réalité beaucoup plus subtile et problématique : l'intérêt de James pour ce qu'il a aussi appelé le « *département mystique de l'expérience humaine* » n'apparaît en rien comme un *excursus* déconnecté de sa pensée officielle que l'on pourrait éliminer comme un résidu négligeable. Au contraire, c'est un champ de recherche qui est demeuré au centre de ses préoccupations et qui, à ce titre, a orienté l'ensemble du déroulement de ses recherches et de ses réflexions. Comme l'a bien perçu Ralph Barton Perry (1876-1957), le directeur du département de philosophie à Harvard dans l'entre-deux-guerres, qui a été le principal responsable de la constitution des archives et l'auteur d'une monographie très documentée qui fait toujours autorité, l'intérêt de James pour les régions-frontières de la psychologie humaine n'était pas une « *lubie personnelle* » mais bien une caractéristique de sa pensée à la fois « *centrale et typique* »<sup>7</sup>.

Cet intérêt constant de James pour ce champ de recherche a également été souligné par Henri Bergson qui fut « l'ami presque intime » du philosophe américain dans les dix dernières années de sa vie<sup>8</sup>.

---

6. Ford 1998.

7. Perry II, 155. La centralité de cette préoccupation a été perçue et discutée par Lamberth 1999 ; Bjork 2003 ; Taves 2004 ; Bordogna 2008 ; Sutton 2012. Dans le dossier critique, nous examinons toutefois les censures opérées par R. B. Perry lors de la patrimonialisation de la pensée de James, (\*).

8. Bergson 2002, 1659.

Bergson insiste sciemment sur ce point dans une lettre de 1924 adressée à l'auteur d'une thèse sur *La personnalité de William James* soutenue en Sorbonne :

[...] Il sera plus simple d'indiquer la seule lacune que j'ai cru constater, [...]. Il s'agit de l'intérêt que prenait W. James à la « psychical research », plus spécialement à l'étude des phénomènes médiumniques. Il en attendait beaucoup, et la conviction où il était que des découvertes se feraient dans ce domaine a dû influencer sur l'orientation de sa pensée. Il est vrai qu'il a peu appuyé sur ce point dans ses écrits ; mais on s'apercevait, à causer avec lui, de la place que tenait ce sujet dans ses préoccupations<sup>9</sup>. [...]

Ces dernières années, l'ensemble des écrits de James (seize volumes d'*Œuvres complètes* et douze volumes de *Correspondance*) ont été intégralement édités (1984-2004). Cette littérature permet de mettre l'œuvre de James en perspective historique à la lumière d'une quantité très importante de nouvelles sources primaires. De là, notre mobilisation des outils et des techniques historiques et, plus exactement, de l'histoire des sciences. Car s'il est bien une dimension de la pensée jamesienne qui a été trop souvent tenue pour mineure du point de vue philosophique<sup>10</sup>, c'est bien sa contribution, pourtant déterminante, à l'édification de la « psychologie scientifique » qui devient une discipline autonome entre 1870 et 1890. Par la publication des *Principles of Psychology* (1890), James est apparu à l'ensemble des promoteurs de cette « science neuve » comme un acteur incontournable. De fait, avant d'avoir écrit, dans les douze dernières années de sa vie, les six ouvrages de philosophie qui sont aujourd'hui bien connus, William James a d'abord été un savant qui appartient de plein droit à la psychologie dans l'acception large qu'il faut donner à cette « science problématique » à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

### *Une hypothèse de lecture*

L'hypothèse de ce livre est que l'examen génétique de l'ensemble des écrits de James à la lumière de son « atelier de travail » et de sa *Correspondance* permet de mettre au jour une orientation de recherche qu'on retrouve dans ses travaux classés comme scientifiques et philosophiques bien qu'elle n'apparaisse pas directement aux lecteurs de son

9. Bergson 2002, 1296 ; Le Breton 1929.

10. Sur ce présupposé et les raisons philosophiques de le lever, Girel 2003, 2008 ; Madelrieux 2008.

11. WB (1897), VRE (1902), P (1907), PU (1909), MT (1909), SPP (1911), ERE, (1912) ; Woodward, Ash, (dir) 1982.

œuvre publique et commentée<sup>12</sup>. À cet égard, un document d'archive inédit est venu donner l'impulsion initiale à cette hypothèse. Il s'agit d'un simple feuillet manuscrit sur laquelle l'épouse du philosophe, Alice Howe Gibbens James (1849-1922), a inscrit, après la disparition de son mari, les titres d'une quinzaine de brochures qu'elle a fait précéder de l'énoncé suivant : « les livres de grande valeur et très estimés par W[illiam] J[ames]<sup>13</sup> ». Au premier abord, cette liste offre un contenu pour le moins inattendu, sinon déconcertant, puisque, à l'exception d'une seule référence, aucun des ouvrages mentionnés n'est cité par James dans les milliers de pages qu'il a publiées ; pas même dans les notes de bas de pages pourtant copieuses de ses écrits. De sorte qu'il apparaît d'abord difficile de relier ce document à l'œuvre du philosophe.

L'analyse du contenu et du contexte d'écriture de ces ouvrages à la lumière des écrits mais aussi des lectures et des notes de travail de James conduit cependant à entrevoir tout un domaine de recherche qui a sa cohérence ; puis à mettre progressivement au jour une perspective de recherche que l'on retrouve dans ses écrits, mais aussi dans ses choix de lecture, ses prises de position publiques et ses échanges savants. Il donne en effet à percevoir l'importance capitale dans l'évolution de la pensée de William James de ses recherches sur les « états seconds » tels qu'ils se manifestent dans le « somnambulisme provoqué », la « condition hypnotique » ou la « transe médiumnique » et que l'entendement savant et médical assimile alors à certaines pathologies cliniques dont l'étiologie n'est pas encore fixée telles que « l'hystérie », la « catalepsie » ou, plus généralement, l'ensemble des « maladies des nerfs ». Ces recherches se sont avérées déterminantes car, pour le savant qui, tout au long de sa vie intellectuelle, a cherché à constituer une « science de la vie mentale », ces investigations d'abord marginales l'ont finalement amené à envisager un « renversement de la vision classique de l'esprit humain » de par l'établissement progressif de preuves expérimentales qui témoignent de l'existence, jusqu'alors insoupçonnée, de toute une économie psychique qui se déroule « sous le seuil de la conscience éveillée ».

Pour James, à partir de l'année 1886, date où il situe l'établissement de cette « découverte » collective qui ouvre, dit-il, une « nouvelle ère » à la psychologie, l'objet d'étude, les méthodes et les thèmes de cette science à laquelle il dit avoir « consacré sa vie » vont se voir bouleversés<sup>14</sup>. On

12. Voir la bibliographie chronologique des écrits de James.

13. « Valuable and much prized by WJ is », Houghton Library of Harvard University, BMS Am 1092.9 (4581). Ce document est présenté et commenté dans le « dossier critique ».

14. EPs, 247-268, ; EPR, 89-106, 127-137.

trouve à cet égard plusieurs énoncés sur l'évolution de la recherche psychologique dont le plus clair se trouve dans ses conférences sur les *Variétés de l'expérience religieuse* données à l'université d'Edimbourg en 1901 et 1902 :

[...] Je suis amené à penser que l'avancée la plus importante qui a été faite en psychologie depuis que j'étudie cette science, a été la découverte, faite en 1886, que chez certains sujets au moins, il y a non seulement un champ de conscience ordinaire, caractérisé par un centre et une marge usuels, mais aussi une série singulière de souvenirs, de pensées et de sensations qui est « extra-marginale », c'est-à-dire tout à fait en dehors de la conscience première. [...] À la différence des autres avancées que la psychologie a faites, j'appelle celle-ci l'étape la plus importante car cette découverte nous a indiqué une particularité entièrement insoupçonnée dans la constitution de la nature humaine<sup>15</sup>. [...]

Pour James, la conscience éveillée ordinaire, rationnelle et pratique, qui a jusqu'ici été étudiée par les psychologues n'est plus considérée que comme un « fragment » d'un monde psychique plus vaste. Car, selon lui, on peut réduire cette « découverte » à une proposition simple : il a été prouvé par des « méthodes ingénieuses » qu'il existe un « quelque chose qui n'est pas nous-mêmes ; qui n'est pas notre Moi conscient immédiat, [mais qui] agit sur nos vies<sup>16</sup> ».

Une fois émise cette proposition, la question demeure ouverte dans l'esprit du savant quant à la nature de ce « quelque chose ». Est-ce un domaine « sub-conscient » qui dérive de l'expérience psychique diurne ou bien, comme il semble l'avoir finalement envisagé, un domaine « supra-conscient » qui n'a pas de relation inhérente avec la conscience humaine bien qu'il puisse interférer avec elle<sup>17</sup> ? Quoi qu'il en soit, par ses investigations sur les « états seconds », James a été amené à considérer la mise à jour d'une « région inconnue dans la structure de l'esprit humain » qui conduit à un « *déplacement du centre de gravité du psychisme* ». À la fin de sa carrière, il insiste sur le fait que le « problème central de la psychologie » est celui de chercher à connaître « la constitution précise de cette région mentale subliminale<sup>18</sup> ».

Telles sont les coordonnées conceptuelles de sa perspective de recherche sur les « états seconds » dont nous proposons un examen génétique en nous focalisant sur la période de rédaction de son œuvre

15. VRE, 199-200.

16. VRE, *passim*.

17. VRE, « Conclusions » et « Postscript » ; EPR, 361-375.

18. EPR, 196, 374.

majeure dans le domaine de la « science de la vie mentale » : les *Principles of Psychology*. La rédaction de ce livre engagée en 1878 a été achevée douze ans plus tard, en 1890<sup>19</sup>. Mais pourquoi rouvrir ce dossier sur l'implication de James dans la psychologie « anormale » et « supranormale » ? En quoi et comment ce programme de recherche s'inscrit dans la dynamique générale de son œuvre ? Et que peut-il apporter à l'histoire de la « psychologie scientifique » et, par suite, à « l'histoire de la découverte de l'inconscient<sup>20</sup> » ?

### *L'inquiétude religieuse d'un homme de science*

Du point de vue de la cohérence interne de la philosophie de James, il est décisif de voir que ce programme de recherche répond à un problème fondamental qui se trouve à la source de sa pensée. Avant toute analyse, il apparaît déterminant de poser le fait que William James était profondément aiguillonné par une inquiétude de nature religieuse. Précisons cependant aussitôt que sa perception religieuse du monde demeure très ouverte. De manière typique, il n'en appelle pas à un « Dieu », si ce n'est par convention terminologique ; encore moins à un dogme ou à une église. Il refusait d'ailleurs la dénomination de « chrétien<sup>21</sup> ». De façon minimale, il « réclame » l'existence d'une « dimension invisible » sur laquelle, dit-il, « on ne sait encore rien de défini » mais dont il affirme avoir un « besoin » inconditionnel « pour vivre » parce qu'elle confère à la vie une « signification » dont il ne peut pas se passer<sup>22</sup>. Ce sentir religieux élémentaire, qu'il faut garder à l'esprit en le lisant, éclaire ces recherches expérimentales sur les phénomènes préternaturels puisqu'elles avaient comme finalité explicite de lui fournir une vérification sensible, directe et objective, de cette dimension « extra-naturelle » qu'il postulait.

Au fond, il a chez James le désir souverain de se trouver au moins une fois face à ce qu'il appelle du « supranormal » ; à savoir, un phénomène positif de l'ordre d'une surnature qui puisse briser les cadres

19. PP 3, 1532-1580, COWJ 5-7.

20. Ellenberger 1986, Trohu 2014.

21. VRE, COWJ 6, 124-125.

22. WB. Ce thème est développé par James dans son article « La vie vaut-elle d'être vécue ? » [WB] et dans le « post-script » de VRE. Au sujet de ce dernier ouvrage, signalons que la traduction française du livre pose de graves problèmes, notamment par l'amputation de développements entiers, dont les dernières pages où James expose ses propres croyances personnelles en matière religieuse. A cet égard, on peut se reporter aux lettres de Bergson concernant son refus de préfacer l'ouvrage. Bergson 2011, 64-72 ».

d'interprétation d'une science qu'il juge trop étroitement matérialiste et/ou naturaliste et qui puisse laisser libre cours à son inspiration religieuse qui lui est « vitale ». Dans une confession faite à dessein juste avant de clore ses conférences sur *les variétés de l'expérience religieuse*, il a clairement exprimé son choix délibéré de vivre et de travailler sur la base de cette possibilité ou ce qu'il appelle cette « chance<sup>23</sup> ».

Toutefois, cette inquiétude religieuse est toujours et systématiquement associée chez lui à une adoption inconditionnelle des normes de la pensée scientifique. Il serait dès lors erroné de surévaluer le mysticisme de James dans la mesure où il ne s'est jamais permis aucune dérogation aux principes de la méthode expérimentale. L'étude de son programme de recherche nous place donc face à un penseur dont l'originalité est d'avoir cultivé tout au long de sa carrière un sens rigoureux de la méthode scientifique tout en travaillant avec l'idée de l'existence possible d'un monde « supra-sensoriel ». C'est ce qu'il exprime à plusieurs reprises à la fin de sa vie, comme dans le dernier chapitre de son *Pragmatisme* :

[...] l'expérience humaine elle-même, déclare-t-il alors, pourrait bien n'être que « tangentielle » à l'égard d'autres formes de conscience supérieures<sup>24</sup>. [...]

Pour élucider cette tension génératrice, il apparaît déterminant d'appréhender avec les outils de l'histoire des sciences l'arrière-plan culturel duquel James est issu. Si la croyance en un « au-delà » ou en une « vie future » est largement partagée dans la culture de l'époque, elle se double cependant dans son cas de traits originaux. Rappelons que par son milieu, James appartient à une culture intellectuelle précise : celle des lettrés de la Nouvelle-Angleterre de la première moitié du XIX<sup>e</sup> parmi lesquels on compte les « transcendentalistes » : un cercle d'écrivains, de philosophes et d'activistes auquel son propre père, Henry James Sr. (1811-1883), était étroitement lié<sup>25</sup>. Or, les membres de ce milieu partageaient deux traits intellectuels caractéristiques : d'une part, la foi vivace dans la « *proximité et de la réalité d'un monde spirituel invisible* » et, d'autre part, la méfiance savamment cultivée envers toute forme d'autorité ; qu'elle soit religieuse, politique ou médicale. Ces lettrés américains étaient des partisans résolus d'une culture de la dissidence : ils étaient hostiles aux institutions, ils affichaient de mépriser les conventions sociales établies et cultivaient un goût pour les hétérodoxies, les idées

23. VRE, WB, 72.

24. P, 143-144.

25. Voir la notice « Note et documents sur la famille James » dans le dossier critique. (\*)

irrégulières et les causes minoritaires. Ces hommes et ces femmes étaient passionnément religieux mais dans un esprit de haute culture, de liberté et de radicalité politique<sup>26</sup>.

Les thèmes constitutifs de sa philosophie et de son mode de pensée si caractéristique témoignent du fait que James est un héritier de cette culture. Les investigations sur les « états seconds » qu'il a menées tout au long de sa vie de savant s'inscrivent précisément au point de recouplement entre son inquiétude religieuse, son dévouement à la recherche scientifique de son temps dans les champs de la psychologie, de la physiologie et de la médecine ; et sa méfiance philosophique envers toutes les formes d'autoritarismes dont il a hérité. Cet ensemble de traits esquisse la structure épistémologique sous-jacente à partir de laquelle James a conçu et engagé ce que l'on peut appeler une prospection systématique des « états seconds ».

### *Une autre histoire de la psychologie*

À partir de cet horizon épistémique, comment l'enquête de James sur la psychologie des « états seconds » s'inscrit-elle dans l'évolution générale de sa pensée ? Au cours de sa formation intellectuelle, James a d'abord étudié les sciences naturelles (anatomie, histoire naturelle, physiologie), puis la médecine dans les années 1860 dont il est diplômé en 1869. À partir de la fin de cette décennie, ses intérêts intellectuels portent sur ce qui se donne alors comme une « nouvelle science » et à laquelle un séjour de dix-huit mois en Allemagne l'a sensibilisé : à savoir, la « psychologie physiologique<sup>27</sup> ». À l'époque où James débute sa carrière, la « psychologie » est une discipline embryonnaire que ses promoteurs cherchent à édifier et qui prend sa source dans la mobilisation des résultats et des conceptions de la physiologie nerveuse et cérébrale. Cette science en devenir se singularise également par la volonté affichée de la plupart de ses protagonistes de rompre avec la philosophie telle qu'elle est enseignée dans les universités et qu'elle propose d'écarter en tant que « méthode spéculative » lestée par ses « tendances métaphysiques ». Pour James et ses contemporains, dont le célèbre Wilhelm Wundt (1832-1920) qui publie en 1874 un ouvrage programmatique, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, la psychologie se présente comme un « renouvellement de l'enquête philosophique ». Elle a pour ambition

---

26. Marcuse 1967, 92-181 ; Deledalle 1998, 33-48 ; Menand 2001, 73-94 ; Kuklick 2002, 75-93.

27. COWJ 4, 157-348.



d'apporter des réponses empiriques aux problèmes de la philosophie sur une base expérimentale. Bref, il s'agit de naturaliser les questions philosophiques<sup>28</sup>.

C'est pourquoi, en 1878, après avoir été recruté à l'université Harvard comme « professeur assistant de physiologie » où il enseigne les rudiments de cette discipline en devenir, il conçoit le projet de bâtir une synthèse sur les premiers accomplissements de la « science de la vie mentale » qui aboutira à la publication douze ans plus tard, à l'âge de quarante-huit ans, des *Principles of Psychology* (1890)<sup>29</sup>. Cet ouvrage de près de mille cinq cents pages auquel James doit sa notoriété internationale occupe une place capitale dans sa trajectoire comme dans son œuvre car il condense les trente premières années de sa carrière intellectuelle. L'ouvrage se fonde sur une hypothèse de travail centrale : à savoir, la volonté d'étudier les conditions réelles de la vie mentale dans le cadre théorique du « parallélisme psycho-physiologique », c'est-à-dire, d'après la loi de concomitance entre les événements mentaux et les événements organiques. L'enquête sur l'activité mentale doit donc être riviée à l'étude du système nerveux central pour fonder une « science naturelle de l'esprit ». L'intérêt philosophique de ce « point de vue positif » est d'opposer, par méthode, une fin de non-recevoir aux assertions métaphysiques<sup>30</sup>.

La fréquentation de cet ouvrage montre un auteur très informé de la littérature savante internationale et des controverses philosophiques qui la sous-tendent. James s'est également montré extrêmement attentif aux approches concurrentes conceptualisées dans les différents pays. De là, la pluralité des lignes de force thématiques, méthodologiques et théoriques qui traversent l'ouvrage et sur lesquelles James prend position. Mais l'étude de l'économie interne de l'ouvrage couplée à l'examen de la genèse de son écriture montre que, du point de vue de l'auteur, l'objet, les méthodes et les thèmes de la « psychologie expérimentale » se sont progressivement déplacés vers d'autres réseaux de problèmes à la faveur du développement du mouvement scientifique international de « l'hypnotisme » à partir du milieu des années 1880<sup>31</sup>.

Ces recherches collectives fondées sur l'étude des modifications expérimentales de la personnalité dans le « somnambulisme provoqué »

28. EPh, 3-6 ; ECR, 296-303.

29. PP 3, 1532. Pour une chronologie détaillée de la carrière enseignante de James à Harvard, ML, xvii-lxiii.

30. PP 1, 1-11. Une proposition sur laquelle il revient de façon critique dans ses conclusions, PP 2, 617-688.

31. Taylor 1996 ; Girel 2008.

ont culminé lors des discussions du « premier Congrès international de psychologie physiologique » qui s'est tenu à Paris pendant l'été 1889. Une manifestation à laquelle James a activement participé et qu'il a jugé avoir été un « grand succès ». C'est pourquoi, dans les cinq dernières années de la rédaction des *Principles of Psychology* (1885-1890), on peut suivre dans les écrits, les lectures et les échanges savants du psychologue américain, l'importance prise par les discussions concernant les investigations sur les « états seconds », « sur lesquels, dit-il, nous avons tant insisté » et qui de fait constituent l'une des principales lignes de forces de l'ouvrage<sup>32</sup>. Pour en saisir de près les raisons, il faut adopter une perspective historique sur les transformations, les débats et les redéfinitions de ce que l'on a trop souvent l'habitude de nommer au singulier « la » psychologie.

### *Comment aborder cet objet ?*

Les récentes études historiques sur l'émergence universitaire des savoirs psychologiques ont montré l'hétérogénéité et la concurrence entre les différentes approches de ses « fondateurs<sup>33</sup> ». L'examen des travaux et des pratiques des premiers psychologues résiste mal au récit traditionnel d'un accès progressif et dépassionné à la scientificité sur le modèle de l'expérimentation en laboratoire. Car la naissance de la psychologie n'est pas séparable de l'étude du « merveilleux psychique » ; au sens où la plupart des figures considérées comme pionnières de cette science, parmi lesquelles James, se sont résolument impliquées dans ce que nous appelons aujourd'hui la parapsychologie<sup>34</sup>.

Mais quel est l'intérêt d'examiner ce dossier aujourd'hui ? Pour deux raisons : 1) comprendre la complexité du travail et des œuvres de William James. 2) Proposer une autre histoire de la psychologie reconstituant le point de vue des acteurs de l'époque à rebours de l'histoire jugée. Or, pour toute une partie des promoteurs de la psychologie, la « découverte fondamentale » de leur champ d'investigation ne réside pas dans les mesures objectives des opérations mentales et des seuils sensoriels en laboratoire mais dans la mise à jour d'un domaine psychique « subconscient » ou « subliminal ». L'émergence de cette notion déter-

---

32. PP 1, 203-212, 227-228, 384-388, 2, 594-616.

33. Danzinger 1990, qui conteste le récit canonique de Boring 1929/1950. Voir aussi Smith 2013.

34. Carroy 1991, 1993 ; Parot 1993, 1994 ; Coon 1995 ; Plas 2000, 2012 ; Brower 2010 ; Valentine (dir.) 2012. Et pour l'ensemble des sciences, dont la psychologie, Hacking 1988 ; Bensaude-Vincent, Blondel (dir.) 2002.

minante pour comprendre la vie mentale de l'homme, dans la santé comme dans la maladie, découle directement de la confrontation des psychologues aux pratiques issues du « magnétisme animal » et du « spiritisme moderne ». Plus précisément, elle découle de l'analyse d'une réalité énigmatique longtemps contestée par les meilleures autorités académiques et décrite par les termes de « sommeil provoqué », d'« état de transe » ou « d'hypnose » qui a constitué un véritable défi pour l'entendement médical et scientifique tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. C'est là le sens de l'assertion rétrospective du psychologue français Pierre Janet (1859-1947) selon qui les travaux des « anciens magnétiseurs » constituent le véritable point de départ de la psychologie expérimentale<sup>36</sup>.

Les recherches de James s'inscrivent dans ce contexte historique déterminé. L'importance accordée par les psychologues à cette réalité problématique d'une modification momentanée mais très nette de la conscience et de la sensorialité de certains sujets a suscité des discussions contradictoires et passionnées dans la communauté savante internationale. Par l'attention aux pratiques, aux écrits et aux discours de ses premiers promoteurs, il est possible d'écrire une histoire transnationale de la psychologie du point de vue de William James qui conduit jusqu'au seuil de l'avènement du raisonnement psychanalytique à partir des années 1890 ; sans nullement se confondre avec lui. Car cette histoire dessine un horizon de recherches pré-freudien, intéressant à étudier pour lui-même, dans lequel des savants et des médecins se sont efforcés d'expérimenter et de réfléchir à partir de l'idée centrale d'un psychisme inconscient ou d'opérations mentales non conscientes dont les limites étaient indéterminées<sup>37</sup>.

Reste enfin à clarifier les choix méthodologiques qui guident ce livre : il s'inscrit dans la perspective d'une « histoire historienne des sciences » au sens où elle s'abstient de « juger » les résultats scientifiques<sup>38</sup>. Cette perspective non-téléologique et, en un sens, « continuiste » bien que non-cumulative, se justifie ici par le fait que

---

35. Gauchet 1992 ; Peter (ed.) 1999 ; Taves 1999 ; Edelman (dir.) 2009 ; Winter 2009.

36. Janet 1919 I, 19-42, 137-190.

37. Ellenberger 1970/1986 ; Chertok, Saussure 1973/1996 ; Hacking 1995.

38. Roger 1995 ; Blanckaert *et al.* 1999. Pour une analyse de la façon dont « l'épistémologie à la française » a pu considérer l'histoire de la psychologie, Braunstein 1999, 2016. D'autres propositions réflexives sur les façons d'écrire et d'envisager la pertinence intellectuelle de l'histoire des sciences humaines ont été formulées par Topalov 2008 ; Feuerhahn, Orain, 2015.

l'histoire des savoirs sur le psychisme a trop souvent été marquée par des reconstructions mythiques de ruptures fondatrices (comme dans la plupart des récits de fondation de la psychologie expérimentale et/ou scientifique, de la psychiatrie, de la psychanalyse ou encore des sciences cognitives<sup>39</sup>) qui masquent la réalité, lors de l'élaboration et de l'institutionnalisation de ce qu'on dénommait alors « psychologie », d'une communauté durable d'ambitions, de pratiques, de vocabulaires et d'objets d'étude partagés entre un nombre somme toute assez restreint de protagonistes internationaux ; et ce, malgré les différences des projets scientifiques souvent vécus comme rivaux du point de vue national.

En refusant, par méthode, de porter un verdict épistémologique sur des types d'expériences mentales exceptionnelles et/ou anormales qu'un certain nombre de savants ont essayé de soumettre à des procédures expérimentales, nous proposons de restituer, puis d'examiner le champ des possibles ouvert par ces savoirs psychologiques au moment de leur autonomisation universitaire à l'échelle internationale. Reste que ces savoirs et ces pratiques sont aujourd'hui largement oubliés et ont été, peut-être à raison, écartés du champ de la recherche scientifique à partir de la fin des années 1920, du moins en Europe<sup>40</sup>. Cette distance chronologique pose une difficulté : écrire cette histoire n'est possible qu'en exploitant des *récits d'expérimentations*, seuls documents dont dispose l'historien qui ont été produits par les différents acteurs de l'époque. Des récits qui, le plus souvent, témoignent de désaccords tranchés. Il ne s'agira donc pas de se prononcer sur la réalité des phénomènes étudiés mais bien d'opter pour une attitude neutre, distanciée, seule en mesure de mettre en perspective des « faits » mal stabilisés mais d'autant plus attentive aux termes exacts et aux enjeux précis des controverses suscitées.

Enfin, l'accent mis sur un certain type de sources souvent négligées, telles que les archives privées que sont les notes manuscrites, les échanges épistoliers et/ou oraux d'un réseau d'interlocuteurs transnationaux avec des acteurs parfois considérés comme mineurs ou marginaux, mais aussi les comptes rendus d'ouvrages et les inventaires de bibliothèques, nous a semblé permettre d'approcher, par-delà les seuls produits finis de l'écriture savante, publique et discutée, certaines pratiques tacites, certains silences et non-dits parmi cette communauté de

---

39. Mengal 1988 ; Martin 1998.

40. Bensaude-Vincent, Blondel (dir.) 2002, 12-17. Concernant la situation aux États-Unis où l'on devrait plutôt parler de marginalisation, voir Mauskopf, MacVaugh 1980. Sur la question plus spécifique de l'hypnotisme, voir Roustang, 1990, 1994 ; Carroy 1993b.



Retrouvez tous les ouvrages  
de CNRS Éditions  
sur notre site

[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)